

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La relève poétique en acadie?

Requiem en saule pleureur de Rose Després, Moncton, Éditions d'Acadie, 1986, 52 p., 6,95\$

Numéro 45, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39353ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1987). Compte rendu de [La relève poétique en acadie? / *Requiem en saule pleureur* de Rose Després, Moncton, Éditions d'Acadie, 1986, 52 p., 6,95\$]. *Lettres québécoises*, (45), 43–43.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

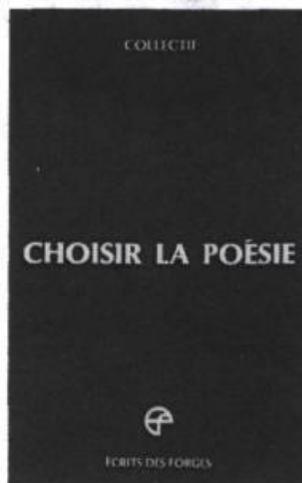
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

de cette nouvelle écriture. De Bellefeuille admet (avec un certain malaise lui aussi?) qu'il y a un moment d'arrêt dans ce présent et, comme Guy Scarpetta, il soulève la question de l'impasse avant-gardiste, de sa rigidité, de son dogmatisme face aux possibles, aux exigences de l'invention. À plus d'un sens, France Théoret et Claude Beausoleil répondent aux questions posées par de Bellefeuille et suggèrent des tracés, des voies possibles. Leurs textes méritent un examen attentif.

Les interventions de Nicole Brossard et André Roy jouent sur une gamme plus provocante. La première en ouvrant des brèches qu'elle se garde d'explorer (le génie des créatrices de fiction à serrer les cartes du jeu contre leur cœur et à nous laisser supposer ce qui a pu, serait, aurait pu être dit?), le deuxième en attaquant carrément, sans ambages et avec une audace qu'on lui enviera autant qu'elle nous accablera, les jeux de la nouvelle écriture; «on ne peut pas dire que les nouveaux noms surgis depuis quatre ou cinq ans ont apporté du nouveau, c'est même le contraire, ils sont encore dans le formalisme des années 70» et «si on continue [...] ce sera comme continuer de jouer sur une scène de théâtre sans spectateur»².

Pour conclure, si *Choisir la poésie* n'aura pas été le phare de haute mer que *la Poésie et nous* avait été pour les années cinquante, c'est peut-être aussi parce que les poètes et les auditeurs ne croient plus à ces vieilles merveilles océaniques et opèrent dans un cosmos différent. Il n'en demeure pas moins que ce livre restera un jalon en dépit, ou peut être à cause de ses implosions. Il était grand temps d'effectuer une coupe géologique radicale et même un peu cruelle dans le socle de cette fin de siècle.



LA RELÈVE POÉTIQUE EN ACADIE?

Requiem en saule pleureur de Rose Després, Moncton, Éditions d'Acadie, 1986, 52 p., 6,95\$

Rose Després nous offre un *Requiem en saule pleureur* que je ne saurai oublier. Je pense à ce propos à la lucidité sévère et critique d'André Roy (voir compte rendu précédent sur *Choisir la poésie* aux Forges) sur la jeune génération de poètes et ce qu'il percevait comme le formalisme épuisé de leurs textes. Peut-être faudrait-il chercher ailleurs, chercher plus loin pour percevoir une énergie nouvelle, mais Rose Després en a bien des éléments. Ce qui attire l'oeil particulièrement ici c'est la capacité de narrativité, la création d'un microcosme social, humain et géographique qui vibre sur la page sans artifices, ni prétentions.

Dans l'autobus, l'enfant mongoloïde frôle délicieusement le dos du banc.

Son regard déplace ma solitude.

Je change de banc, saute de continent, revenant aux plages où je tourne les pages d'un roman qui se moque du froid, qui rit de moi. (p. 22)

Bien sûr il y a des moments moins heureux, la voix se cherche et parfois s'empêtre dans des tonalités plus artificielles, voire ampoulées. Mais ce sont des accidents de parcours plutôt rares. L'ensemble est convaincant, émouvant, saisissant. On aimerait qu'elle n'ait pas peur de nommer l'atlantique espace dont elle parle, de l'ancrer dans une géographie non seulement humaine mais toponymique aussi. Rose Després sait décrire un univers et elle n'a pas peur de cerner les narrations qui en émergent.

À suivre. □

1. Voir, par exemple, Claude Beausoleil, «la Retombée des années folles»; Marcel Bélanger, «Ouverture et liberté: un pluralisme dont les signes sont de plus en plus évidents»; André Brochu, «l'Institution littéraire: l'ère des pionniers et des cavaliers seuls est finie»; Lise Gauvin, «Un certain rapaillage»; Suzanne Lamy, «l'Émergence du féminin: la lumière diffuse et la subversion sourde» (*le Devoir*, 21 novembre 1981).
2. J'ai pensé aussi à André Beaudet là-dessus. Voir par exemple: «Sortir de la représentation c'est avant tout évacuer la salle de ses spectateurs et la scène de ses figurants». (*Fréquences en l'inscription du roman*, Montréal, éditions de l'Aurore, 1975, page de garde).